

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

13 décembre 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

**Esaïe 61, 1-11**

## Notes bibliques

### Le contexte

Afin d'éviter une introduction complète au livre d'Esaïe (accessible à tous dans les éditions d'étude de nos bibles), disons simplement que ce chapitre est la pointe de la troisième section (dite « trito-Esaïe », chapitres 56-66), qui annonce Sion comme le lieu où toutes les nations viendront rencontrer le Seigneur, et donc le triomphe final de Jérusalem comme centre religieux universel. Cette partie du livre correspond à ce qui s'est passé lors du relèvement de Jérusalem, à l'époque de Néhémie et Esdras. Les événements racontés dans les livres qui portent leurs noms montrent l'état désolé du pays et les efforts nécessaires pour reconstruire les structures, à la fois en termes de bâtiment, de religion et de société. Seules la confiance et l'espérance insufflées dans des textes comme celui qui nous occupe ont fait tenir les re-bâisseurs à travers les difficultés qui auraient pu être considérées comme insurmontables, et l'avaient été jusque-là, jusqu'à l'envoi par le roi de Perse, Cyrus, de personnes missionnées pour changer les choses.

Plusieurs découpages du texte sont possibles, comme le montrent nos bibles qui, selon les traductions, coupent le chapitre à différents endroits. Ci-dessous, le découpage adopté reflète l'interprétation de l'exégète John D. W. Watts.

v. 1-3 : Le messager, oint, du Seigneur, se présente comme celui qui proclame l'année de la faveur du Seigneur

v. 4-5 : programme de restauration pour Jérusalem comme centrée sur le Temple et soutenue par les pèlerins qui y viendront

v. 6-7 : Installation des prêtres avec leurs tâches et privilèges

v. 8-9 : le Seigneur s'identifie à ces développements positifs

v. 10-11 : Chant de louange et d'action de grâce pour le salut venu du Seigneur.

### Le texte (NBS)

*1 Le souffle du Seigneur DIEU est sur moi, car le SEIGNEUR m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur libération et aux*



*prisonniers leur élargissement, 2 Proclamer pour le SEIGNEUR une année de faveur et pour notre Dieu un jour de vengeance ; consoler tous ceux qui sont dans le deuil, 3 rétablir les gens de Sion qui sont dans le deuil, mettre sur leur tête une parure splendide au lieu de la cendre, une huile de gaieté au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit qui vacille, afin qu'on les appelle « Térébinthes de la justice », « Plantation du SEIGNEUR (YHVH) », pour montrer sa splendeur.*

*4 Ils rebâtiront les ruines d'autrefois, ils relèveront les lieux dévastés du passé : ils restaureront les villes désertes, dévastées de génération en génération. 5 Des étrangers seront là pour faire paître votre petit bétail, des gens d'autres nations seront vos laboureurs et vos vigneron.*

*6 Mais vous, on vous appellera « Prêtres du SEIGNEUR (YHVH) », on vous dira « Officiants de notre Dieu » ; vous mangerez les ressources des nations et vous vous ornerez de leur gloire. 7 Au lieu de votre honte, vous aurez double mesure ; au lieu de la confusion, ils pousseront des cris de joie en voyant leur part ; ils auront ainsi une double possession dans leur pays, et leur joie sera perpétuelle.*

*8 Car moi, le SEIGNEUR (YHVH), j'aime l'équité, je déteste la spoliation avec la perversité ; je les récompenserai loyalement et je conclurai pour eux une alliance perpétuelle. 9 Leur descendance sera connue parmi les nations et leur progéniture au milieu des peuples ; tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une descendance bénie du Seigneur.*

*10 Je trouverai la gaieté dans le SEIGNEUR, je serai plein d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le marié, tel un prêtre, se coiffe d'une parure splendide, comme la mariée s'orne de ses atours. 11 En effet, comme la terre fait sortir son germe, et comme un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur DIEU fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.*

## Notes au fil du texte

v. 1 : C'est le verset qui est lu par Jésus à la synagogue au début de son ministère (Luc 4, 18ss). Il marque donc, pour nous chrétiens, la promesse réalisée par la venue de Dieu en Jésus-Christ. Il est toutefois intéressant de lire aussi ce texte tel qu'il a été entendu par des générations de juifs, comme une parole d'espérance pour Israël.

*Souffle* : ruah, aussi traduisible par esprit, vent.

L'onction manifeste le choix (du roi, du prêtre) par Dieu qui donne une mission et les moyens de la mener à bien. En 45,1, c'est le roi de Perse, Cyrus, dont il s'agit, c'est lui qui est alors considéré comme le sauveur du peuple d'Israël, ayant défait Babylone et autorisé des juifs exilés à rentrer à Jérusalem.

*Pauvres* : humbles, affligés. Ils sont souvent la figure de ceux qui sont fidèles à Dieu dans leur détresse (le sens est à peu près le même pour *ceux qui ont le cœur brisé*, les deux termes sont mis en parallèle dans les psaumes), comme le « petit reste » des croyants restés en Israël lors de l'exil des dignitaires et responsables du peuple.

*Captifs, prisonniers* : ces termes représentent ici ceux qui ont été exilés.

*Elargissement* : ouverture des yeux ou des prisons ? Malgré les essais de définition des différentes versions, le terme ne le précise pas.

v. 2 : *année de faveur* : cela peut faire penser à l'année de jubilé, en lien avec la libération des prisonniers mentionnée juste avant : les esclaves devaient être libérés l'année de jubilé, soit tous les 50 ans.

*Un jour de vengeance*: comparer la durée : une année/un jour. La vengeance de Dieu est la condition du redressement des torts, de la correction des injustices.

*Consoler tous ceux qui sont dans le deuil*: on peut penser que la situation en terre d'Israël était tellement grave que des personnes mourraient, laissant leurs proches dans le deuil. La consolation, le réconfort des endeuillés est une des règles les plus ancrées aujourd'hui encore dans le judaïsme, avec la période des 7 jours après le décès où les proches restent chez eux et reçoivent nourriture et réconfort de ceux qui les visitent. Cela fait écho pour nous aujourd'hui à la difficulté de vivre nos deuils en période de pandémie.

v. 3 : *rétablir*: mettre, installer. Le verbe peut servir à exprimer toutes les actions qui sont citées ensuite. La consolation envisagée est quelque chose de durable et solide, qui sera établie pour remplacer les choses négatives qui sont le lot actuel des habitants de Sion.

v. 4 : cf. 44, 28 et 45, 13, où ces tâches sont celles assignées par Dieu à Cyrus.

*De génération en génération*: entre la chute de Jérusalem en 587 et l'arrivée de Néhémie vers 445, plusieurs générations se sont succédées en exil et à Sion. Celles de Sion ont vécu parmi les ruines de la ville et du temple.

v. 5 : on passe de la troisième à la seconde personne du pluriel. La promesse prévoit ce qu'on appellerait aujourd'hui une « reprise économique » suffisante pour embaucher aussi des étrangers, faire venir des immigrants attirés par le nouveau développement du pays.

v. 6 : confirmation de cette nouvelle richesse : les prêtres eux-mêmes, qui dépendent des offrandes des pèlerins, ici venus même d'en-dehors d'Israël, verront leur situation plus que restaurée.

v. 7 : *double mesure*: elle peut être accordée en reconnaissance du statut de la personne, ou bien en compensation d'un dommage, ici sans doute les deux.

v. 8 : là est identifiée la véritable origine des biens à venir : le Seigneur. Il passe par des intermédiaires humains (Cyrus et ses successeurs, Néhémie), mais c'est sa justice qui est rétablie.

*La spoliation avec perversité*: plus simplement le vol par injustice (traduction NFC : *Je trouve indigne qu'on prenne quelque chose de force*)

v. 9 : les enfants d'Israël dispersés dans les pays alentour depuis la chute de Jérusalem (certains se sont enfuis pour échapper à la déportation) seront eux aussi au bénéfice de cette promesse de meilleure situation en termes d'économie et de reconnaissance.

v. 10-11 : qui parle dans ces deux versets ? Atarxerxès, le roi qui a envoyé Néhémie pour reconstruire Jérusalem, qui reconnaît YHVH comme Dieu à cause du succès de son entreprise et attend la continuation de son soutien pour la suite de son règne ? C'est effectivement sans doute celui à qui la mission du relèvement et de la libération a été confiée par Dieu dans les premiers versets du chapitre. Ces paroles ont donc été largement utilisées comme dites par le Messie – auquel plusieurs rois et responsables politiques ont été identifiés au cours de l'histoire, après comme avant Jésus-Christ.

## Une prédication possible

Le texte d'Ésaïe que nous avons entendu nous est bien connu : son premier verset est celui que Jésus choisit de lire à la synagogue, au début de son ministère, selon l'évangile de Luc<sup>i</sup>, pour dire que cette promesse de Dieu est accomplie avec sa venue.

*Le souffle du Seigneur DIEU est sur moi, car le SEIGNEUR m'a conféré l'onction. Il m'a envoyé porter une bonne nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur libération et aux prisonniers leur élargissement*

Ce qu'on réalise moins, c'est pourquoi ce texte parlait tellement aux juifs de Palestine à ce moment-là, et ce dont il parlait à l'origine.

Depuis que Jérusalem est tombée aux mains du roi de Babylone en 587, les occupants se sont succédé : Babylone, les Perses, les Romains... Jérusalem et le reste du pays n'ont jamais retrouvé de véritable souveraineté et autonomie. Par conséquent, à part de courtes embellies, la situation n'a jamais été celle que tous espèrent, et que tous espèrent surtout sur le mode de la nostalgie d'une gloire passée, embellie au fil du temps par la transformation de la mémoire et des récits.

La période qui est décrite dans ce chapitre 61 d'Esaië correspond sans doute au moment où Néhémie va être envoyé par le roi de Perse Artaxerxès pour reconstruire Jérusalem. Quelques chapitres avant dans Esaië, c'était le roi de Perse Cyrus qui était présenté comme le sauveur d'Israël, parce que, environ un siècle avant, il avait pris Babylone et permis aux juifs qui y étaient exilés, et bien installés depuis plus de 50 ans, de retourner dans une terre d'Israël matériellement dévastée – mais ils étaient loin de l'avoir tous fait.

C'est dire que quand Jésus parle aux juifs de son temps de voir se réaliser la promesse, et de tenir bon dans l'espérance parce qu'elle est maintenant accomplie, ils ont déjà plusieurs siècles d'entraînement... dans l'attente, et dans les vagues de difficultés diverses et catastrophiques pour leur vie qui se succèdent au fil des allées et venues des occupants.

Nous sommes dans le temps de l'Avent, le temps qui nous propose de revivre un peu de l'attente du peuple d'Israël, afin que nous puissions vivre la naissance de Jésus comme l'accomplissement de la promesse de délivrance, de reconstruction, des prophètes.

Mais à la naissance de Jésus, peu nombreux sont ceux qui ont vu l'accomplissement de cette promesse. La vie du peuple d'Israël n'en a pas été transformée... Et pourtant, nous le savons, ce jour du premier Noël, tout a changé, parce que Dieu est venu en Jésus être *avec nous*. Il a manifesté l'immensité insondable de son amour en venant vivre de notre vie humaine, lui qui est la source de toute vie.

Mais le monde qui entourait cette promesse tenue était alors pris dans une de ces vagues de bouleversements, de domination et de destruction. C'était la vague romaine à cet instant précis du temps... mais est-ce si important ? Avons-nous vraiment besoin de savoir si c'est dans la deuxième, ou la troisième, ou la quatrième vague d'occupation et d'écrasement du pays que l'événement le plus important de toute l'histoire s'est produit ?

Est-ce que l'important n'est pas qu'il s'est produit ? Est-ce que l'important n'est pas ce que nous en recevons ? Est-ce que l'important n'est pas ce qu'il produit en nous et pour le monde qui nous entoure ?

Le jour du premier Noël, sans sapins ni guirlandes, sans festins ni cadeaux, le monde a changé pour toujours, parce que Dieu est venu vivre notre humanité, en Jésus.

Et il a vécu parmi nous, et il est mort, et il est ressuscité. Et il a rejoint le Père, mais nous a envoyé l'Esprit Saint afin d'être toujours présent parmi nous, au milieu de nous, en chacune et chacun de nous.

Le peuple de Dieu attendait un homme qui le sauve de la deuxième, troisième, quatrième... millième vague de bouleversements, de domination et de destruction, de malheur. Il attendait un leader, un roi. Il attendait ce qu'il connaissait, ce que le monde qui l'entourait lui présentait de plus stable, de plus apparemment heureux et riche, il attendait le bonheur et la sécurité matérielle.

La force de cette attente peut être entendue dans le dialogue des prêtres et des lévites avec Jean le Baptiste<sup>ii</sup>, quand ils essaient de discerner si c'est lui qui est le Messie. La réponse de Jean peut paraître vague, mais ce qu'il dit n'est-il pas clair pour nous qui savons ce qui se passe ensuite ? *il vient après moi, et je ne suis même pas digne de délier sa sandale*. Autrement dit : vous cherchez un messie, un prophète, un roi, et celui qui vient est tellement plus grand que ça !

Nous ne savons espérer que ce que nous connaissons, ce que nous avons déjà vécu, ce qu'on nous a raconté.

Mais personne ne pouvait imaginer Jésus, Dieu né parmi nous, Jésus mort pour nous, ressuscité pour nous.

Le peuple du temps d'Esaië, du temps de Néhémie, du temps de Jésus même, pouvait imaginer une reconstruction d'un temple, d'une ville, plus belle que la construction d'origine... Ils l'avaient vu, Jésus lui-même est venu dans un temple plus grand que jamais dans l'histoire de Jérusalem.

Mais ce qui se passe à la naissance de Jésus nous fait complètement changer de niveau. Dieu ne nous donne pas une vie humaine meilleure, mais sa propre vie. Je ne dis pas seulement qu'il nous donne sa vie quand Jésus meurt sur la croix, non. Je dis qu'il nous communique sa vie même quand Jésus est relevé d'entre les morts, quand il est, comme le dit l'épître aux Colossiens, le premier-né d'entre les morts<sup>iii</sup>.

Dans cet Avent, nous revivons un peu de l'attente du peuple d'Israël, d'un monde meilleur.

Entre les vagues de la pandémie, et pendant chacune de ces vagues, nous revivons la force de l'espérance qui a porté des générations du peuple de Dieu, dans les difficultés et les désastres, les guerres et les catastrophes, au fil des siècles.

Mais Noël vient, et nous propose de nous souvenir non seulement de l'attente et de l'espérance, mais de l'extraordinaire dépassement de la promesse tenue par Dieu : non pas une vie « comme avant », non pas même – et c'est pourtant une belle chose à laquelle aspirer – une vie meilleure qu'avant parce que, si nous nous en donnons les moyens, elle sera plus respectueuse de la planète et de ses habitants, elle sera une vie plus juste et plus durablement juste.

*Le Seigneur DIEU fera germer la justice et la louange devant toutes les nations*, termine notre texte d'Esaië.

Quand je fais germer une graine, le résultat ne ressemble pas à une graine. C'est une plante, c'est un arbre même. Qu'est-ce qui sortira de la graine qu'est la justice ? Nous ne sommes pas capables de l'imaginer. Mais il nous revient de trouver cette graine, de discerner où elle se trouve, de la planter, de l'arroser, de l'aider à produire des racines puis la plante que nous ne connaissons pas encore. Et nous ne pouvons le faire qu'avec toute notre espérance, et notre confiance que Dieu a tenu sa promesse, et qu'il la tient jour après jour, en nous donnant sa vie, en nous permettant de vivre de sa vie, celle qui est nôtre depuis le premier matin de Pâques, et même depuis le tout premier Noël, germe de Pâques.

Nous sommes dans le temps de l'Avent, celui où l'on scrute le monde pour y discerner les marques de la promesse tenue, les graines qui vont germer en des arbres inimaginables.

Nous sommes le peuple de Dieu, nous sommes le peuple qui espère au milieu des vagues qui se succèdent. Aiguisons notre regard, les graines nous sont données déjà pour le monde, et Dieu y est là, avec nous, et nous fait vivre de sa vie.

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)

---

<sup>i</sup> Luc 4, 18

<sup>ii</sup> Texte du jour : Jean 1, 6-8 ; 19-28

<sup>iii</sup> Colossiens 1, 18